

Choses vues

# Malinga à l'heure des motos-taxis

Eric LAPETHA

Malinga/Gabon

LA ville de Malinga, chef-lieu du département de la Louétsi-Bibaka dans la province de la Ngounié, a été érigée en commune de plein exercice en 1996, conformément à la loi 16/96 sur la décentralisation. A travers cette initiative, les hautes autorités du pays, à l'époque, avaient eu l'idée d'accélérer le développement des villes de l'intérieur dans plusieurs secteurs de la société. Parmi les différentes activités ciblées, on peut tirer au pif, le transport et la route. Si le second volet consacré à la route a connu une certaine croissance, avec la construction de nouvelles voies de communication depuis 2009, ce qui permet aux populations de voyager librement aujourd'hui d'un coin à un autre du pays, il n'en demeure pas que le secteur du transport reste encore le parent pauvre de cette évolution.

Notamment dans les localités non couvertes encore par les services de la So-



Les taxis-motos encore appelés "Jakarta", à Malinga.



Les taxis-motos, pour le déplacement des Malinois.

ciété gabonaise de transport (Sogatra). L'absence du transport public a donc laissé la place à l'initiative privée, et pour combler le vide, certains compatriotes ont transformé leurs véhicules en "clandos", pendant que les autres ont opté pour les motos-taxis. Un choix qui se justifie selon eux par la dégradation du réseau routier, auquel s'ajoute l'absence des moyens financiers conséquents pour l'achat d'un véhicule, soit-il à usage de clando. Tel est le cas dans le département de la Louétsi-

Bibaka, où les populations ont opté pour le second moyen de locomotion. A Malinga, les motos-taxis sont communément appelés "Jakarta", en référence à la capitale indonésienne où sont fabriqués ces deux roues. Ils sont généralement empruntés pour des longues distances entre les villages du département ou pour rallier certaines localités du Congo-Brazzaville voisin.

A noter que le compatriote qui sollicite le "Jakarta" doit déboursier au moins 5000 FCFA pour une course. Les

prix sont fixés selon la distance et les bagages du passager. Dans le chef-lieu du département de la Louétsi-Bibaka, les "Djakarta" sont, en sus du transport des personnes, sollicités pour l'approvisionnement en eau dans certaines rivières de la contrée. En l'occurrence Biranda, Bingouanguou et Bibaka situées chacune à plus de 5 Km de la commune. Pour cette prestation, le transporteur tarifie un bidon d'eau à 250, 300, voire 500 FCFA. C'est une action lucrative parce que c'est devenu une

source de revenus pour certains jeunes désœuvrés. "Les tarifs sont étudiés par rapport à l'environnement, cet argent nous permet de nous

approvisionner en carburant pour continuer à aider nos concitoyens", témoignent certains exploitants de motos-taxis.

Pour leur part, les clients, faute de mieux, disent subir leur diktat, parce qu'ils n'ont pas d'autres alternatives. "Les rivières étant situées loin de la ville, nous sommes donc dans l'obligation de négocier avec eux

pour avoir de l'eau à boire ou à préparer", soulignent-ils. Avec la reprise des travaux d'installation du réseau d'eau et d'électricité, les habitants de Malinga pourront peut-être lancer un ouf de soulagement dans les semaines à venir, si les responsables des sociétés adjudicataires ne prennent pas la poudre d'escampette, comme ce fut le cas à une certaine époque, où leurs prédécesseurs s'étaient volatilisés après avoir empoché une importante somme d'argent.